

Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET SOCIALE
ORGANE DU FOYER DOMESTIQUEABONNEMENT: UN AN, \$2.50; SIX MOIS, \$1.25
(Strictement payable d'avance)

Prix du Numéro, 5 Cents

Tarif d'annonce — 10c la ligne, mesure agate.

No 516 RUE CRAIG, MONTRÉAL.

POIRIER, BESSETTE & C^{ie},
Éditeurs-Propriétaires.

MONTRÉAL, 14 OCTOBRE 1899

UN USAGE INATTENDU



Le tramp. — Madame, voici votre fil et votre aiguille, je vous remercie aussi pour vos galettes : elles ont rempli de...

GRAPHOLOGIE

Le dernier coupon de notre département de Graphologie paraît dans le numéro de cette semaine. Que ceux qui veulent nous interroger prennent note de cet avis.

CAUSERIE

(Pour le SAMEDI)

On ne m'en veut pas. Mes petites critiques, vertes quelquefois, sont prises en bonne part. Ma bonne intention a été reconnue, et ceux-là mêmes que j'ai désillusionnés sur la richesse de leur *myself* ne sont pas éloignés de me remercier. Je n'accepte pas pour moi-même ce qu'a de réellement flatteur cette attitude, si pleine d'abnégation, de jeunes personnes qui auraient pu poser en victimes d'une censure injuste. Je reporte le tout au pied de l'autel du grand Bon Sens. D'ailleurs, qui de nous, gens du métier aujourd'hui, n'a pas passé sous les fourches caudines de la critique? Et aussi, lequel d'entre nous ne s'est pas senti heureux plus tard d'avoir reçu, au début, une sévère mais juste admonestation, plutôt qu'une flatterie bête, à force d'être généreuse, et quasi criminelle, puisqu'elle aurait pu nous illusionner au point de nous estimer ciseleur quand nous n'étions que raboteur.

On me demande de consacrer encore quelques petites causeries à l'adresse des débutants dans la prose ou le vers. Je le veux bien, mais à la condition que l'on ne voie pas en moi un pontifiant, mais rien qu'un ami qui, à son tour, ne cesse de consulter les maîtres, les autorités véritables.

Quelqu'un me fait remarquer que l'Académie semble quelque peu ratifier le goût que certains jeunes poètes manifestent pour les vers de quatorze ou quinze pieds — autrement dit les vers libres.

Cette prose qui n'est pas de la prose, ces vers qui ne sont pas des vers auraient soulevé l'indignation du fondateur de l'Académie, le grand Richelieu, qui trouvait que Corneille lui-même prenait trop de libertés.

Si vous voulez faire des vers, faites des vers; si vous voulez écrire en prose, écrivez en prose, mais n'essayez pas de confectionner les uns avec la chair et les os de l'autre. Vous produiriez du monstrueux. La prose peut être poétique mais elle n'en conserve pas moins sa forme. La poésie peut être mâle, mais doit toujours posséder sa physionomie propre.

On ne croise pas ces deux formes comme un canard et une poule d'Inde. Ceux qui l'essaient ne sont que des "forceurs" de la nature, et vouloir faire mieux que la nature, n'est-ce pas se donner un brevet de... Mettez le mot que vous voudrez, aucun ne sera trop fort.

Il y eut une époque où les flûtistes n'étaient réputés excellents flûtistes qu'à la condition de donner à leurs auditeurs la sensation d'un violon, par exemple : et le violoniste n'était trouvé bon qu'à la condition de donner la sensation du cor de chasse.

On en est un peu là aujourd'hui dans certains milieux : des poètes font des vers qui ressemblent à de la prose et les prosateurs s'efforcent de donner de la poésie aux choses qui en manquent le plus.

C'est un autre signe d'impotence. La littérature de ces gens-là a besoin, elle aussi, de pilules roses ou cardinales.

Je ne suis pas de ceux qui veulent ensermer la littérature dans un petit nombre de formes carcarières. Je suis le premier à admettre que dans ce champ, comme autour du tapis vert, il faut savoir mettre au jeu si on veut gagner la partie. Mais beau joueur ne signifie pas embardeur.

* * *

Un grand danger pour beaucoup de jeunes, c'est une certaine facilité d'expression. Leur phrase est correcte, mais c'est tout. Elle n'offre rien de nerveux, d'incisif, d'original, et si vous la grattez quelque peu — passez-moi l'expression — vous voyez qu'elle manque surtout de pensée. On a aligné des mots, mais sans avoir eu le moindre souci de sortir de la phraséologie terre-à-terre.

D'autres soigneront outre-mesure leur phrase, mais rien de plus. A ceux-là je rappellerai ces paroles de Joubert :

"Ce n'est pas ma phrase que je polis, mais mon idée. Je m'arrête jusqu'à ce que la goutte de lumière dont j'ai besoin soit formée et tombe de ma plume."

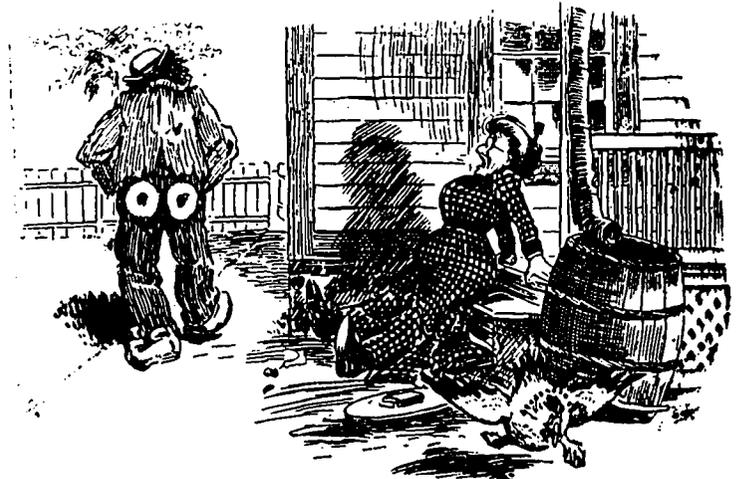
Mais là où la plupart des débutants ne connaissent plus de mors, c'est dans l'image, la comparaison, la description.

J'aurai l'occasion de revenir sur cette manie passée à l'état chronique dans nos collèges et nos jeunes cercles littéraires.

Le meilleur moyen de corriger les ivrognes chez les Grecs consistait à enivrer des esclaves, puis à les donner en spectacle à ceux qu'on voulait guérir.

Et je crois fermement qu'on ne saurait plus sûrement déraciner la manie de l'exagération dans la métaphore, qu'en montrant quelquefois à ceux que ce virus affecte les petits que produit le genre. Ce doit être un remède efficace.

Vous savez ce que fit un jour le spirituel et mordant Alphonse Karr? Je lui laisse la parole pour terminer cette causerie :



II

... grosses lacunes.

"Il nous advint un jour, dit-il, de prier un de nos amis de peindre, sous notre dictée, un portrait de femme; et, prenant un livre dont nous ne nous soucions pas de nommer l'auteur, nous lûmes : "Elle avait un front d'ivoire, des yeux de saphir, des sourcils et des cheveux d'ébène, des joues de rose, une bouche de corail, des dents de perle et un cou de cygne." Eh bien! tout cela formait la chose la plus hideuse du monde."

MISTIGRIS.

ÉCONOMIE NOTABLE

L'oncle Penulo. — Combien chargez-vous pour extraire une dent, jeune homme?

Le dentiste. — Vingt-cinq cents, et une piastre avec le gaz.

L'oncle Penulo. — Une piastre avec le gaz! Alors, je reviendrai demain quand il fera clair.

MAIS ENFIN!

L'artiste. — Comment trouvez-vous votre portrait?

Le client. — Je le trouve assez bien, mais, pour être sincère, je n'aime pas mon nez.

L'artiste. — Oh! je ne l'aime pas, moi non plus, mais c'est votre nez.

Quarante Pages!

Le prochain numéro du "SAMEDI" sera porté à QUARANTE PAGES, soit une augmentation de huit. L'encouragement de plus en plus considérable qui est donné à notre publication, nous permet cette dépense additionnelle sans rien ajouter au prix du "SAMEDI". D'autres améliorations suivront de près.